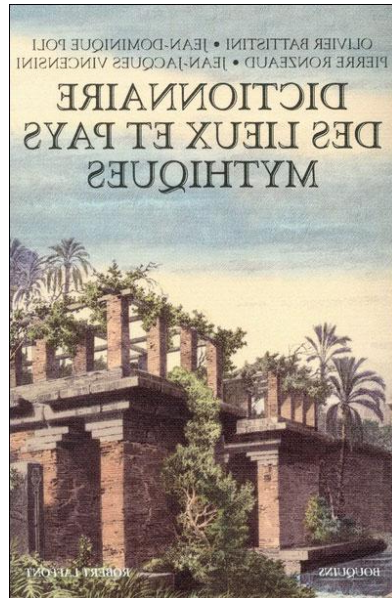


Maud Pérez-Simon, « Bornes Artu ou d'Hercule », *Dictionnaire des Lieux mythiques*, O. Battistini, J.-D. Poli, P. Ronzeaud, J.-J. Vincensini (dir.), Paris, Robert Laffont, 2011, 165-168.

NB : Cet article a été publié dans le Dictionnaire dans une version légèrement abrégée. La présente version n'est donc pas strictement identique à la version publiée.



Bornes Artu/ d'Hercule

Les bornes Artu constituent la limite orientale du monde connu. Dans le *Roman d'Alexandre en vers*, le héros macédonien tente de braver l'interdit qu'elles symbolisent et de les franchir, mais il se voit contraint de faire demi-tour devant les dangers sur lesquels elles ouvrent.

Le *Roman d'Alexandre en vers* a été écrit peu après 1180 par Alexandre de Paris, un écrivain normand. Alexandre de Paris a compilé en une grande biographie d'Alexandre plusieurs versions médiévales de la vie d'Alexandre le Grand : des poèmes consacrés chacun à un épisode spécifique de la geste du héros macédonien et des sources latines relatives aux merveilles de l'Inde. Le succès de l'ouvrage est attesté par l'onomatopée puisque ses vers dodécasyllabiques, forme poétique encore peu usitée à l'époque, ont par la suite été appelés "alexandrins".

Le roman est divisé en quatre branches, consacrées à la jeunesse et à l'éducation d'Alexandre, à sa victoire sur les Perses, à sa découverte de l'Inde puis à sa mort. Dans la branche III, après avoir visité les fonds sous-marins dans un bathyscaphe de son invention, traversé des déserts menaçants et affronté des monstres aussi insolites que féroces, le roi Alexandre continue vers l'est en compagnie du roi indien Porus désormais vaincu. C'est lui qui lui déconseille, lorsqu'ils arrivent aux bornes Artu de franchir cette frontière.

Ils arrivent aux bornes d'Arthur en cinq jours.
Quand le roi voit les bornes, il en est tout heureux.
Il voit, émerveillé, deux statues d'or.
"Seigneur, lui dit Porus, restez de ce côté,
ne dépassez pas ces statues : ce serait une faute.
Ni Arthur, ni Liber ne firent un pas au-delà.
Vous ferez fausse route, vous commettrez une folie." (branche III, laisse 140)

Alexandre se moque de l'interdit et des idoles qui lui défendent le passage. Il passe outre avec son armée mais se voit obligé de traverser de profonds marécages et de se défendre contre une charge de milliers d'éléphants. Sur les conseils de Porus, qui affirme que cette terre, déserte, est de peu d'intérêt et dangereuse, Alexandre accepte finalement de faire demi-tour avec ses troupes et offre un sacrifice aux dieux avant de « reprendre la route de l'Inde à gauche ».

Cet épisode a une double origine, historique et mythologique. L'historien latin Quinte Curce affirmait qu'Alexandre voulait rivaliser avec les dieux dans sa conquête du monde et des peuples et « [dépasser] un jour les bornes d'Hercule et de Liber le vénérable ». Une légende circulait en effet dès l'Antiquité, selon laquelle Liber (Dyonisos), aurait conquis l'Asie jusqu'à l'Inde. Son contemporain, Pline, mentionnait également les autels érigés par Hercule et Liber sur les rives de l'Iaxarte (dans l'actuel Kazakhstan), destinés à marquer le terme de leur expédition et les limites orientales du monde. Cette légende s'est élaborée sur la base d'un canevas mythologique et en écho avec lui. Au cours du dixième de ses travaux, Hercule ayant pour tâche de ramener au roi Eurysthée le troupeau de boeufs de Geryon, s'est rendu en Erythrie (l'actuelle Cadix, ville qui donne sur l'Océan). Pour commémorer son passage au delà du bassin méditerranéen, Hercule a séparé en deux une énorme montagne, donnant naissance à ce qui est maintenant le détroit de Gibraltar. Il inscrit sur ces colonnes les mots « *Non plus ultra* », énoncé ambigu qui peut formuler aussi bien un constat « il n'y a rien au-delà » qu'une interdiction. Les « colonnes d'Hercule », là où le soleil finit sa course, formaient dans l'Antiquité les limites du monde connu à l'ouest.

La légende des bornes « d'Hercule et Liber » semble répondre à une exigence de symétrie dans l'imaginaire car elle propose un équivalent oriental et indien à la frontière occidentale et méditerranéenne du monde formée par les colonnes « d'Hercule ». C'est cette légende antique que reprend Porus quand il explique à Alexandre l'origine de ces deux statues :

"Quant Arthur et Liber vinrent en Orient
et eurent atteint la limite qu'ils ne pouvaient franchir,
ils firent deux statues d'or de leur taille.
Ils les placèrent bien en vue et les destinèrent
à demeurer à tout jamais en ce lieu.
Nul mortel n'a jamais dépassé les statues." (livre III, laisse 141)

Dans le roman d'Alexandre de Paris, Dyonisos Liber n'est plus accompagné par Hercule mais par Arthur, - « Artu » ou « Arcu » en ancien français. Une telle substitution trouve sa justification au plan phonétique et paléographique comme l'atteste la contiguïté phonique et graphique entre "(H)ercu(l)" et "Arcu", formes attestées au Moyen-Age. Les « bornes Arthur » apparaissent pour la première fois dans l'épopée du héros macédonien. La substitution fait sens car le personnage médiéval succède au personnage mythologique et hérite de son potentiel héroïque. Elle atteste la popularité du roi de Grande Bretagne, son assimilation possible avec les héros conquérants et fondateurs des civilisations passées. Ce

double prestige rejaillit sur Alexandre le Grand, le seul à oser braver l'interdit et à franchir les bornes. Se crée ainsi une filiation héroïque au sein du texte littéraire. L'identification a été jugée séduisante par les auteurs médiévaux et l'on retrouve les « bornes Arthur » dans de nombreux romans médiévaux comme *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure, *Aliscans*, *Beuve de Hantone* et *La Chevalerie d'Ogier de Danemarque*.

La forme donnée aux bornes orientales d'Hercule et Liber varie selon les textes. Quinte Curce décrivait les autels érigés par les deux dieux comme des « bornes dont les marques étaient des pierres réparties à intervalles rapprochés et des arbres de haute taille aux troncs tissés de lierre ». Pline parlait d' « autels levés ». L'auteur médiéval représente ses « bornes Arthur » comme des statues d'or anthropomorphes, ce qui correspond bien au raffinement et à la sophistication des merveilles indiennes dans le reste du *Roman d'Alexandre*. Il reprend toutefois cette description de ses sources, et plus particulièrement de la *Lettre d'Alexandre à Aristote sur les merveilles de l'Inde*, composée en grec à la fin des temps impériaux. C'est une lettre faussement attribuée à Alexandre, dans laquelle le Macédonien décrit les étapes de son voyage à son précepteur Aristote. La version latine de la lettre, interpolée au IX^e siècle, a servi de source sur Alexandre le Grand, et sur l'Inde en général, aux romanciers et aux encyclopédistes médiévaux. Les bornes y sont décrites comme deux statues d'or, représentant Hercule et Liber, qu'Alexandre fait forer pour vérifier qu'elles sont bien en or massif.

Si Alexandre de Paris suit ses sources avec fidélité, il introduit toutefois une modification par rapport à la tradition historique et littéraire. Son héros franchit les bornes, mais c'est pour immédiatement faire demi-tour et continuer sa route vers l'Inde. Dans le reste de la tradition, le Macédonien franchit les bornes, traverse l'Inde qui se trouve alors au-delà des bornes, puis parvient au bout du monde. Horizon fantasmatique du *Roman d'Alexandre en vers*, ces bornes infranchissables constituent pour le héros une épreuve qualifiante car il les franchit sans trop de dommages avant de rebrousser chemin, la terre qui s'offre à lui étant hostile et inhabitée. La transgression est d'autant plus significative qu'elle est temporaire et dangereuse. C'est une épreuve qualifiante : le héros se trouve alors le digne successeur de Liber et d'Arthur car il a franchi les bornes. Mais est-ce un succès ou un échec ? L'ambiguïté est totale.

Porte sur l'Inde, parfois confondues avec le bout du monde, les bornes d'Arthur ne sont jamais localisées avec précision dans les textes médiévaux, notamment dans les romans épiques. Les occurrences du mot sont le plus souvent lexicalisées, et désignent un lieu vague et lointain. Ce terme repousse les limites de l'imagination : les bornes d'Arthur sont mentionnées comme un équivalent spatial de l'hyperbole pour désigner la longueur d'un voyage, le caractère inaccessible d'un pays, une frontière distante à l'est, voire la périphérie de la civilisation. Avoir des terres qui s'étendent « jusqu'aux bornes Artu » signifie posséder un large territoire. L'expression, devenue proverbiale, s'est désémantisée et a progressivement disparu.

Les bornes Artu offrent une sédimentation de significations : elles matérialisent la limite orientale du monde connu, voire du monde tout court, mais elles représentent aussi l'interdit que seul le héros va oser transgresser pour rivaliser avec les dieux. D'origine mythologique, elles prennent une dimension mythique en devenant le creuset autour duquel se rejoignent la littérature arthurienne et la littérature des romans dits antiques, comme le *Roman d'Alexandre*.

Horizon fantasmatique des grands découvreurs et postulat improbable posé par la littérature, les bornes Artu cristallisent désirs et craintes. Elles n'existent que pour offrir au héros une épreuve symbolique. Confronté à cet obstacle irréductible, Alexandre le Grand, héros pionnier calqué sur les figures mythiques de l'Antiquité, choisit dans le roman de longer la côte, jusqu'au moment où il a l'idée, compensatoire ?, de ne pas s'en tenir aux limites terrestres, et d'aller explorer le ciel et la mer, pour repousser les limites du monde connu, et poursuivre sa découverte du monde jusqu'à ses limites les plus extrêmes. Les bornes Arthur, la fin des terres, ne sont pour lui qu'un point de départ.

[M. P-S]

Bibliographie :

sources :

- Alexandre de Paris, *Le roman d'Alexandre*, L. Harf-Lancner (éd.), Lettres gothiques, 1994.
Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, J. André et J. Filliozat, Paris, 1980, VI, 16, 49.
Pseudo-Callisthène, *Le roman d'Alexandre*, G. Bounoure et B. Serret (trad. et notes), Belles Lettres, Paris, 1992. L'édition propose en annexe la *Lettre d'Alexandre à Aristote sur les merveilles de l'Inde*.
Quinte Curce, *Histoire d'Alexandre*, H. Bardon (éd. et trad.), Paris, 1948, III, 10, 5.

ouvrages critiques

- Paul Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, vol.II Alexandre et Dyonisos", Publications de l'Université de Nancy II, 1981, pp.13-4.
- G.L.Kittredge, « The Pilars of Hercules », Putnam anniversary volume, Anthropological essays, NY, G.E.Stechert, 1909, p.545-66.
- S.Sasaki, « E si veira les bones [...] Que Artus aveit faites en Orient fichier », Mélanges Lionel Sozzi, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1996 (Centre d'études franco-italiennes. Université de Savoie et de Turin. Bibliothèque Franco Simone, 25), pp.1-21.
- R. Trachsler, *Disjointures, conjointures, études sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française médiévale*, Romanica Helvetica, 120, A. Francke Verlag Tübingen und Basel, 2000.